

FOCUS

LE MÉMORIAL

NATIONAL

DU CANADA À VIMY



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

- 1 ÉDITO
- 3 PLAN DE SITUATION
- 4 REPÈRES CHRONOLOGIQUES
- 5 LES COMBATS DE MAI 1915
- 7 LA PRISE DE LA CRÊTE PAR LE CORPS CANADIEN EN AVRIL 1917
- 11 LE MONUMENT ET LE SITE COMMÉMORATIF
- 15 VIMY SYMBOLE D'UNE NATION

VIMY 1917 – 2017, L'AGGLOMÉRATION DE LENS-LIÉVIN SE SOUVIENT

Le mémorial national du Canada à Vimy constitue un marqueur fort de notre territoire. Tel un phare, il surplombe la plaine de Lens de ses deux piliers monumentaux. Symbole émotionnel, symbole de Liberté, il est aussi pour les Canadiens le symbole de la naissance de leur Nation.

LE TOURISME DE MÉMOIRE, FACTEUR D'ATTRACTIVITÉ

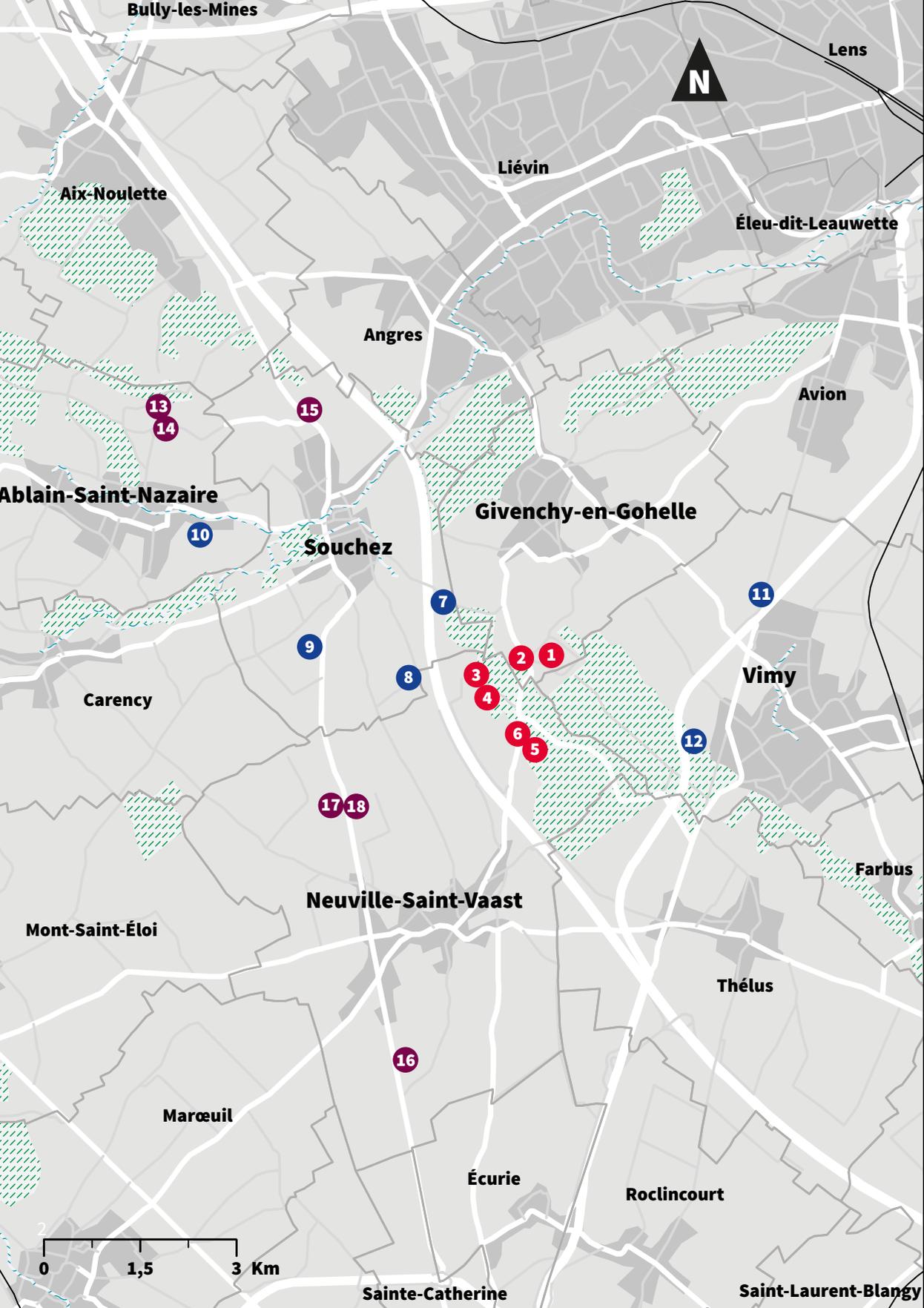
La Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin mène une politique ambitieuse de promotion de son territoire. Le tourisme de mémoire y prend toute sa place et constitue assurément un levier essentiel en matière d'attractivité. Notre mobilisation se veut d'ailleurs fondamentale pour soutenir l'obtention d'une nouvelle reconnaissance à l'horizon 2018, à savoir le projet d'inscription des sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO porté par la France et la Belgique, parmi lesquels figurent nos grands sites de mémoire, Notre-Dame-de-Lorette à Ablain-Saint-Nazaire, le mémorial national du Canada à Vimy et le Cimetière du *Dud Corner* – mémorial de Loos à Loos-en-Gohelle.

2017, ANNÉE DU CANADA

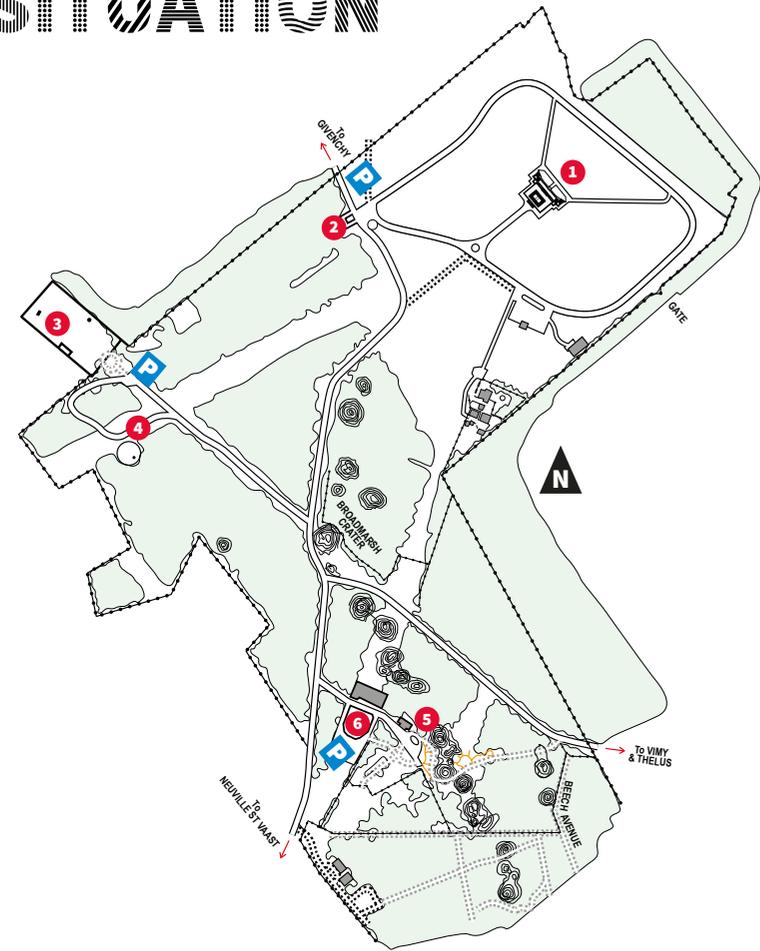
A l'heure des commémorations du centenaire de la prise de la crête de Vimy par le Corps canadien du 9 au 12 avril 1917, la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin a souhaité mettre le site de la crête de Vimy à l'honneur à travers l'édition de cette brochure. Cette initiative s'inscrit dans la dynamique impulsée à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, marquée par la construction de l'Anneau de la Mémoire sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette en 2014, puis par l'ouverture du Lens'14-18 – Centre d'Histoire Guerre et Paix à Souchez en 2015. L'Agglomération de Lens-Liévin est fière de contribuer à l'accueil des milliers de visiteurs attendus lors de ces commémorations. Le travail de mémoire est l'affaire de tous et de chacun. Nous devons perpétuer cette mémoire pour permettre la transmission de l'histoire aux nouvelles générations. Cette mémoire et la conscience des enjeux qui y sont liés sont déterminantes pour la définition de la citoyenneté aujourd'hui, et pour la formation des citoyens de demain. Tant que des hommes et des femmes se mobiliseront pour maintenir vivante la mémoire des soldats, la Nation pourra continuer à se souvenir. L'Agglomération de Lens-Liévin est aussi tournée vers l'avenir. Elle se veut entreprenante dans la transition qu'elle vit, comme le Canada s'y était engagé un siècle plus tôt pour faire naître une grande nation.

Sylvain Robert

Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin



PLAN DE SITUATION



SITE COMMÉMORATIF DU MÉMORIAL NATIONAL DU CANADA À VIMY

- 1 Monument national du Canada
- 2 Monument à la Division marocaine
- 3 Cimetière canadien n°2
- 4 Cimetière canadien de la route de Givenchy
- 5 Souterrain et tranchées restaurées
- 6 Centre d'accueil

CIMETIÈRES DU COMMONWEALTH

- 7 Cimetière canadien de Givenchy-en-Gohelle
- 8 Cimetière de la vallée des Zouaves
- 9 Cimetière britannique du Cabaret Rouge
- 10 Cimetière de la Sucrierie
- 11 Cimetière militaire de La Chaudière
- 12 Cimetière britannique de Petit-Vimy

SITES DE MÉMOIRE MAJEURS À PROXIMITÉ

- 13 Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette
- 14 Anneau de la Mémoire
- 15 Lens'14-18 - Centre d'Histoire Guerre et Paix
- 16 Cimetière militaire allemand de la Maison-Blanche
- 17 Mémorial de la Compagnie Nazdar et cimetière tchèque
- 18 Monument aux volontaires polonais

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1^{ER} AOÛT 1914

Mobilisation générale en France.

3 AOÛT 1914

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

SEPTEMBRE – OCTOBRE 1914

Bataille de la Marne. Course à la mer.

4 et 5 octobre, les Allemands prennent position dans le secteur de Lens, sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy.

AUTOMNE – HIVER 1914

Première bataille d'Artois

9 MAI – 24 JUIN 1915

Deuxième bataille d'Artois

Première tentative d'envergure des troupes françaises pour reprendre la colline de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy. L'assaut est lancé simultanément devant Loos-en-Gohelle, au nord de Lens, en guise de diversion.

Reprise du plateau de Notre-Dame-de-Lorette par l'armée française.

25 SEPTEMBRE – 19 OCTOBRE 1915

Troisième bataille d'Artois

Deuxième tentative de l'armée française pour reconquérir la crête de Vimy et percer le verrou de Souchez. Attaque de soutien des Britanniques au nord de Lens.

1916

L'armée française se concentre sur le front des départements de l'Est de la France (batailles de Verdun et de la Somme).

L'armée britannique se voit confier la gestion du front dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

MARS – AVRIL 1917

Devant la menace d'offensive alliée, les Allemands se replient sur la ligne Hindenburg et évacuent massivement les civils encore présents sur le territoire de Lens-Liévin vers la Belgique.

9 AVRIL – 15 MAI 1917

Bataille d'Arras – Vimy

Vaste opération lancée sous commandement britannique en Artois.

Prise de la crête de Vimy par les troupes canadiennes.

15 – 25 AOÛT 1917

Bataille de la cote 70

Les Canadiens s'emparent de la cote 70, au nord de Lens.

Lens reste aux mains des Allemands.

10-12 OCTOBRE 1918

Libération du secteur de Lens-Liévin.

11 NOVEMBRE 1918

Armistice.

LES COMBATS DE MAI 1915

LA CRÊTE DE VIMY, UNE POSITION STRATÉGIQUE

La crête de Vimy forme, avec la colline de Notre-Dame-de-Lorette, un saillant qui sépare la plaine de Lens, au nord, et la plaine d'Arras, au sud. La crête en elle-même représente un relief d'environ 6km de long qui s'étire selon un axe nord-ouest / sud-est dont le point culminant s'élève à 145m d'altitude, contre 165m au niveau de Notre-Dame-de-Lorette.

Stratégiques sur le plan militaire du fait de leur hauteur, ces deux promontoires sont occupés dès le mois d'octobre 1914 par l'armée allemande qui y aménage un important réseau de tranchées. Mois après mois, l'armée française s'emploie à reconquérir ces positions, en vain, jusqu'à la Deuxième bataille d'Artois programmée à l'initiative du général Joffre en mai 1915.

LE FRONT ALLEMAND EST PERCÉ !

L'assaut de cette grande offensive est donné le 9 mai à 6h du matin après un intense bombardement des lignes allemandes. Alors que les soldats du 21^e corps d'armée commandé par le général Maistre s'élancent vers la colline de Notre-Dame-de-Lorette, le 33^e corps d'armée mené par le général Pétain attaque Neuville-Saint-Vaast et la crête de Vimy. La Division marocaine effectue une remarquable percée et atteint en un temps record la cote 140, soit quasiment le sommet de la crête.

Mais l'Etat-major français, surpris par cette avancée inattendue, tarde à acheminer les renforts nécessaires. Faute d'un appui suffisant, les soldats de la Division marocaine sont finalement contraints au repli et décimés. A l'issue de la bataille, le 24 juin 1915, les Français ont reconquis la colline de Notre-Dame-de-Lorette mais la crête de Vimy reste aux mains des Allemands.

TÉMOIGNAGE DE BLAISE CENDRARS

Ecrivain d'origine suisse, Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric Louis Sauser, s'enrôle comme volontaire dans l'armée française et intègre la Légion étrangère. Blessé en septembre 1915, il est amputé du bras droit. Son engagement lui vaut d'être naturalisé français en 1916.

Blaise Cendrars participe aux combats de mai 1915 sur la crête de Vimy qu'il évoque dans son livre *La Main coupée* paru en 1946 :

« Nous, une poignée d'hommes, nous avons bien percé, nous. Le 9 mai 1915, à 12h 1/4, mon escouade et moi, nous étions sur la crête de Vimy avec quelques braves types, 2-300 hommes en tout, égarés comme nous qui avons poussé de l'avant en sautant quatre lignes de tranchées allemandes sans tirer un coup de fusil, et le front était crevé !

Mais les états-majors qui avaient monté cette offensive et qui nous avaient fait coudre des carrés de drap blanc dans le dos pour que l'artillerie puisse suivre notre progression à la lunette [...], les états-majors, eux, ne croyaient pas à la fameuse percée et quand nous eûmes atteint la crête de Vimy [...] avec nos carrés blancs dans le dos nous fûmes une jolie cible pour nos 75 et, dès que nous bougions, pour les 77 et les gros noirs autrichiens qui nous amochaient, sans parler des Allemands que nous avons dépassés et qui nous visaient dans le dos avec d'autant plus d'aisance. »



1



2

1. Le monument
à la Division marocaine
© CALL

2. Portrait de Blaise Cendrars
© Le web pédagogique

LE MONUMENT A LA DIVISION MAROCAINE

En 1924, des anciens combattants de la Division marocaine décident d'ériger un monument sur la crête de Vimy en mémoire de leurs camarades disparus. Cette initiative est soutenue par les maréchaux Pétain et Lyautey qui deviennent les présidents d'honneur du comité créé pour mener à bien le projet. Inauguré le 14 juin 1925, le monument en pierre est sobrement décoré de branches de laurier en bronze. « Sans peur, sans pitié », la devise de la division, est rappelée dans le texte introductif de la dédicace. Sur les côtés sont gravés les dates et les noms des lieux où la division a combattu durant le conflit. Sept plaques en bronze, détaillant les différents régiments de la division, ont été ajoutées ultérieurement à la base du monument.

A proximité, sur la commune de Neuville-Saint-Vaast, deux autres monuments rendent hommage à des combattants étrangers engagés au sein de l'armée française ayant pris part aux combats de mai 1915 : le mémorial de la Compagnie Nazdar élevé en 1925 au sein d'un petit cimetière tchécoslovaque et le monument aux volontaires polonais élevé juste en face en 1929.

DES SOLDATS DE NOMBREUSES NATIONALITÉS

Malgré son intitulé, la Division marocaine ne compte aucun soldat marocain dans ses rangs. Elle est en réalité composée de combattants d'origine diverses : zouaves et tirailleurs algériens, tunisiens, sénégalais ou encore légionnaires (polonais, tchèques, grecs...). En tout, près de cinquante nationalités sont représentées dans cette unité.

Formée au Maroc par le général Hubert Lyautey (d'où son nom), la Division marocaine est transférée à Bordeaux en août 1914. Elle s'illustre notamment lors de la bataille de la Marne en septembre 1914 avant d'être envoyée en Artois. La Division marocaine est l'unité la plus décorée de l'armée française lors de la Première Guerre mondiale.

LA PRISE DE LA CRÊTE PAR LE CORPS CANADIEN EN AVRIL 1917

Après les combats de mai, l'armée française tente à nouveau de conquérir la crête de Vimy en septembre 1915 mais le seul gain significatif est la prise du village de Souchez.

En 1916, les troupes françaises sont envoyées à Verdun. Les Britanniques sont chargés d'assurer la défense du front d'Artois.

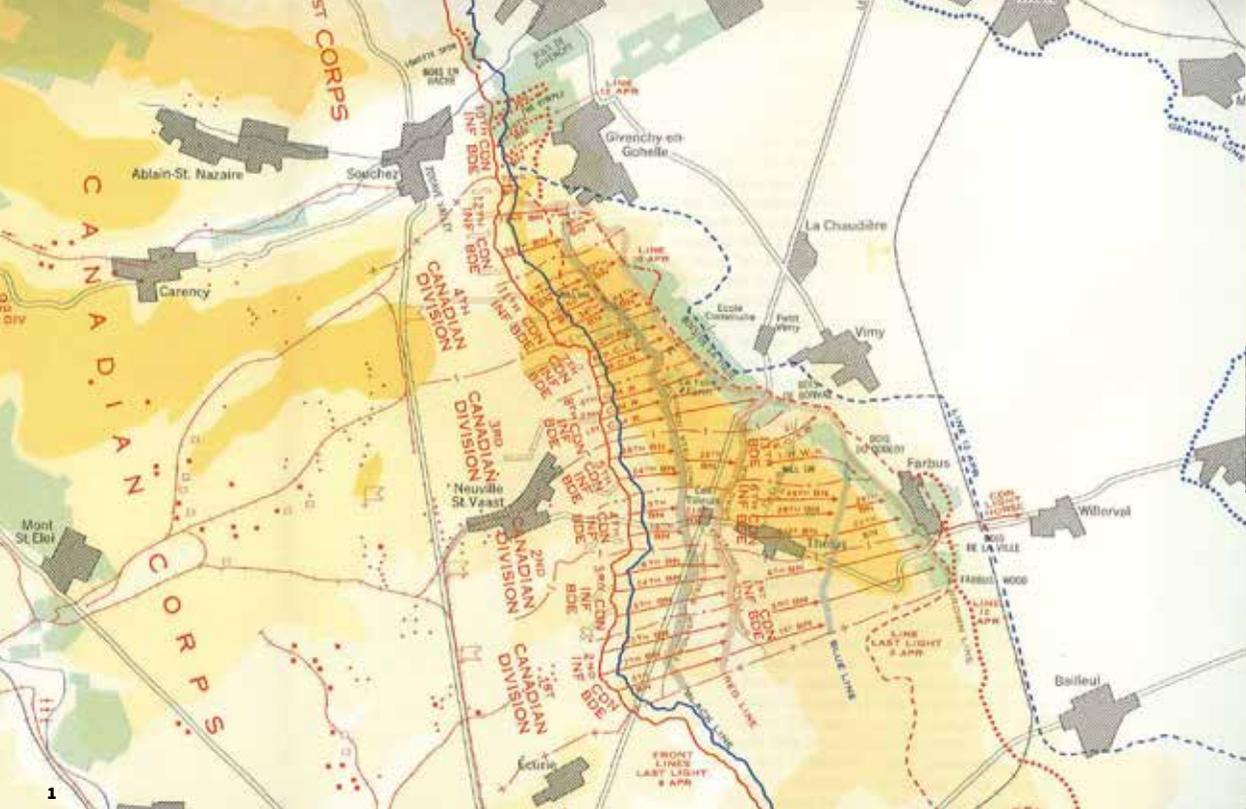
LA BATAILLE D'ARRAS – VIMY

Les États-majors français et britannique décident de programmer une nouvelle opération d'envergure pour le printemps 1917, la célèbre « bataille d'Arras », concomitante à l'offensive française au Chemin des Dames dans l'Aisne.

Le général Douglas Haig, commandant en chef de la Force Expéditionnaire britannique, mobilise une vingtaine de divisions sur un front qui s'étend de Notre-Dame-de-Lorette jusqu'à Croisilles, village situé environ à 10km au sud d'Arras. Le secteur de la crête Vimy est confié aux troupes canadiennes commandées par le général Julian Byng.

UNE FORMIDABLE PREPARATION

Pendant tout l'hiver 1916, les troupes procèdent à une préparation minutieuse de la bataille : concentration d'artillerie, travaux de renforcement des positions, entraînement physique des hommes, raids de reconnaissance pour repérer les lignes ennemies, etc. Poussant les préparatifs à l'extrême, les Britanniques reconstituent des réseaux de tranchées à l'arrière pour procéder à des répétitions en conditions réelles. Plus encore, ils aménagent une véritable ville souterraine à partir des carrières de craie du sous-sol d'Arras, afin d'agir sans être vus et de surprendre l'armée allemande. Tout est prévu : les souterrains sont dotés de l'électricité et de conduites d'eau. Un réseau ferré est créé pour acheminer les vivres, les munitions et tout le matériel nécessaire. Des postes de secours sont mis en place, de même que des centres de communication. Ce remarquable déploiement logistique s'avère déterminant pour la conduite de la bataille. Enfin, pratique tout à fait inédite en matière de commandement militaire, chaque homme reçoit une carte du front détaillant précisément les objectifs à atteindre – la *Black Line*, la *Blue Line* et la *Brown Line* – qui correspondent aux différentes lignes de défense allemandes (première ligne, ligne de soutien fortifiée à quelques centaines de mètres en arrière, puis une dernière ligne à environ 6km).



1

1. Carte figurant la progression des divisions canadiennes sur la crête de Vimy, 9-12 avril 1917
© Richard Laughton

2. Richard Jack, *La prise de la crête de Vimy, Lundi de Pâques 1917*
© MCG 19710261-0160, Collection Beaverbrook d'art militaire, Musée canadien de la guerre



2

1



2



1. Bombardement préalable à l'assaut sur la crête de Vimy, avril 1917
© Fonds documentaire Alain Jacques.

2. Des mitrailleurs canadiens installés sur la crête de Vimy, 9 avril 1917
© IWM

UN DÉPLOIEMENT D'ARTILLERIE SANS PRÉCÉDENT

Outre le soin apporté aux préparatifs, le commandement britannique mise sur une forte mobilisation de l'artillerie. Dès le 20 mars, les lignes allemandes sont la cible d'un bombardement régulier qui s'intensifie à partir du 2 avril. Le Corps canadien dispose de 245 pièces lourdes et bénéficie du renfort de 86 batteries lourdes (notamment de canons mis à disposition par la *Royal Navy*). Cet ensemble est complété par 480 canons de 18 *pdr* (équivalent à 75mm français) et 138 obusiers de 4,5 *inch* (équivalent à 114mm français). Les pièces sont réparties tous les 15 à 20m sur le front.

Julian Byng entend recourir à la tactique du « barrage roulant » qui consiste à viser 10 à 15m en avant de ses propres lignes tout en avançant petit à petit vers les lignes ennemies afin de protéger la progression de l'infanterie. Ce dispositif parfaitement minuté requiert une telle précision d'exécution que le général Bing adresse à ses hommes une consigne restée célèbre : « Les gars, vous allez progresser comme un train, à l'heure, sinon vous serez anéantis ».

Près d'un million d'obus tous calibres confondus sont envoyés sur la crête de Vimy, soit 50 000 tonnes d'acier et métaux divers.

LE DÉROULEMENT DE LA BATAILLE

L'assaut est donné le 9 avril 1917 à 5h30 du matin sous une météo exécrable. Il neige en ce lundi de Pâques et le terrain devient boueux. Les quatre divisions canadiennes attaquent de manière frontale sur toute la longueur de la crête. Elles sont appuyées par une division de la 1^{re} Armée britannique chargée de prendre « *The Pimple* » (le Bourgeon), un promontoire situé au nord de la crête sur les pentes de Givenchy-en-Gohelle (cote 120). L'assaut sur cette position doit être déclenché 24h après le début de l'attaque principale.

Les tranchées allemandes sont défendues par deux divisions : la 16^e division bavaroise et la 79^e division de réserve. Cette apparente infériorité numérique est cependant compensée par la capacité de l'armée allemande à mobiliser d'importants renforts.

A 12h, les 1st, 2nd et 3th divisions atteignent leurs objectifs et capturent leur partie de la crête. En revanche, la 4th division rencontre de sérieuses difficultés à hauteur de la cote 145. Point le plus élevé de la crête, cette position est en conséquence solidement défendue par le feu nourri des mitrailleuses allemandes et les tirs de protection provenant du fameux « *Pimple* ». A force de détermination, la crête est entièrement reprise dès le 10 avril et les soldats canadiens découvrent sous leurs yeux la plaine de Lens où l'artillerie allemande s'est repliée. Deux jours de combat sont encore nécessaires pour conquérir « *The Pimple* ».



1. Soldats canadiens et prisonniers allemands transportant des blessés, avril 1917
© IWM

2. Portrait de Julian Byng
© Wikimedia commons

L'ISSUE DE LA BATAILLE

Les pertes sont sévères. Sur un contingent de 30 000 Canadiens, la bataille fait 10 602 victimes dont 3 598 morts. Côté allemand, 20 000 morts sont à déplorer et 4 000 hommes sont faits prisonniers.

Cet exploit surprend tout le monde, y compris le commandement canadien lui-même. Les combats se poursuivent pendant quelques jours, dans les ruines de Liévin et d'Angres notamment mais, faute de renforts suffisants, les Canadiens ne parviennent pas à libérer la ville de Lens. Le front se stabilise à nouveau jusqu'aux batailles finales de 1918, sans que les Allemands ne reprennent pied sur la crête de Vimy jusqu'à la fin de la guerre.

Le succès de la victoire canadienne repose sur la supériorité numérique mais aussi et surtout sur une parfaite préparation.

Quatre soldats sont décorés de la *Victoria Cross*, la plus haute distinction militaire de l'Empire britannique : le soldat William Milne (tué lors de la bataille), le sergent suppléant Ellis Sifton (tué lors de la bataille), le capitaine Thain MacDowell (qui capture 75 soldats allemands avec deux de ses hommes) et le soldat John Pattison (tué en juin 1917 dans le secteur de La Coulotte à Avion).

JULIAN HEDWORTH GEORGE BYNG (1862-1935)

De nationalité britannique, Julian Byng commence sa carrière de militaire en 1879.

Il participe notamment aux campagnes du Soudan et de la seconde Guerre des Boers. Lors de la Première Guerre mondiale, il commande successivement le Corps de Cavalerie puis le 9^e Corps d'armée britannique (bataille des Dardanelles).

Nommé commandant du Corps canadien en mai 1916, Byng s'emploie à faire de ses troupes une véritable force de frappe, mettant l'accent sur l'entraînement physique et l'ingéniosité tactique. Deux mois après le succès de la crête de Vimy, il est promu au poste de commandant de la 3^e Armée britannique. Il mène la bataille de Cambrai en 1917 et joue un rôle clé dans les batailles décisives de la fin de 1918. Byng recommande Arthur Currie, qui l'a secondé à Vimy, pour le remplacer à la fonction de commandant du Corps canadien. Julian Byng était très apprécié de ses hommes, qui se surnommaient eux-mêmes les « *Byng Boys* ». A l'occasion des cérémonies du 90^e anniversaire de la bataille d'Arras en avril 2007, la municipalité de Givenchy-en-Gohelle décide de baptiser du nom de « *Byng Boys* » le square situé en face de l'église communale.

LE MONUMENT ET LE SITE COMMÉMORATIF

L'ORIGINE DU MONUMENT

A la fin de la Première Guerre mondiale, le Canada, à l'image des autres nations, souhaite rendre un hommage pérenne à tous ses combattants morts ou disparus lors du conflit. C'est en 1920 que la Commission Impériale pour les sépultures de guerre sélectionne 8 lieux en Europe – 5 en France et 3 en Belgique – afin d'y ériger des mémoriaux.

Un concours est lancé pour choisir l'architecte chargé de leur conception. Sur les 160 dessins reçus, la commission sélectionne 17 projets dont les auteurs doivent produire une maquette. Walter Seymour Allward obtient le premier prix. La seconde place est attribuée à Frederick Chapman Clemesha.

Initialement, le projet lauréat doit être reproduit sur les 8 sites européens mais l'envergure du monument d'Allward pousse la commission à abandonner cette idée. Elle décide de faire construire un mémorial principal, celui d'Allward, sur la crête de Vimy, lieu jugé symboliquement le plus à même de recevoir un projet si grandiose. Le monument proposé par Clemesha est quant à lui construit à Saint-Julien (Belgique). Six mémoriaux plus modestes sont élevés sur les autres sites.

En 1922, la France, reconnaissante envers le sacrifice des Canadiens, concède de façon perpétuelle au Canada un terrain d'une centaine d'hectares dominant la plaine de Lens pour édifier le monument au cœur d'un site s'étendant sur les communes de Givenchy-en-Gohelle, Neuville-Saint-Vaast, Thélus et Vimy.

LE CHANTIER

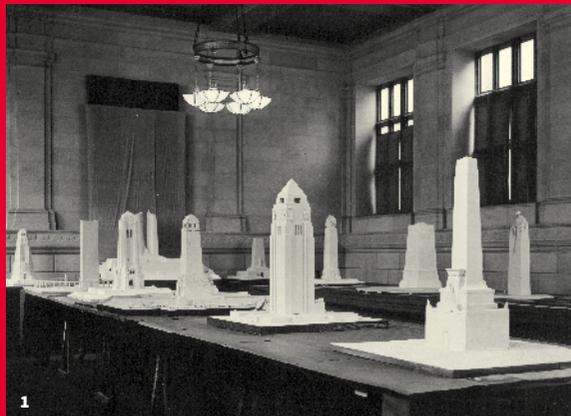
Pendant 2 ans, Allward cherche la pierre idéale à la construction du monument. Son choix se porte sur une pierre calcaire provenant d'une carrière en Yougoslavie (actuelle Croatie), qui se distingue par sa blancheur et sa dureté. Il s'associe à Oscar Faber, un ingénieur danois, afin de superviser la réalisation de la structure en béton armé.

Les travaux débutent en 1925. Déblaiement, désobusage, excavation, pose des fondations, taille des pierres, etc. le chantier est pharaonique. 11 années sont nécessaires pour réaliser le mémorial composé de 11 000 tonnes de béton et 6 000 tonnes de pierre. Les statues sont sculptées directement sur place par les tailleurs de pierre, à partir des modèles en plâtre à l'échelle 1/2 réalisés par Allward dans son atelier londonien. L'ensemble coûte 1,5 millions de dollars.

A LA VAILLANCE DE SES FILS ...

Le monument est dédié aux 66 000 Canadiens morts ou disparus lors du conflit. 11 285 noms de soldats n'ayant pas de sépulture connue sont gravés sur les parois du piédestal.

Aux deux piliers monumentaux symbolisant la France et le Canada, s'ajoutent vingt figures allégoriques composant un ensemble cohérent d'une grande intensité. Allward a su transcrire à travers cette œuvre l'émotion d'une nation face au sacrifice de ses concitoyens ainsi que les valeurs de paix et de liberté portées haut et fort par tout un peuple (voir p. 17).



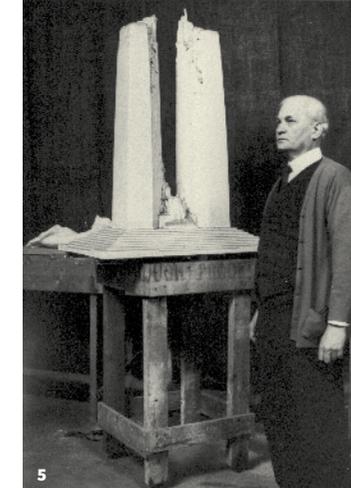
1



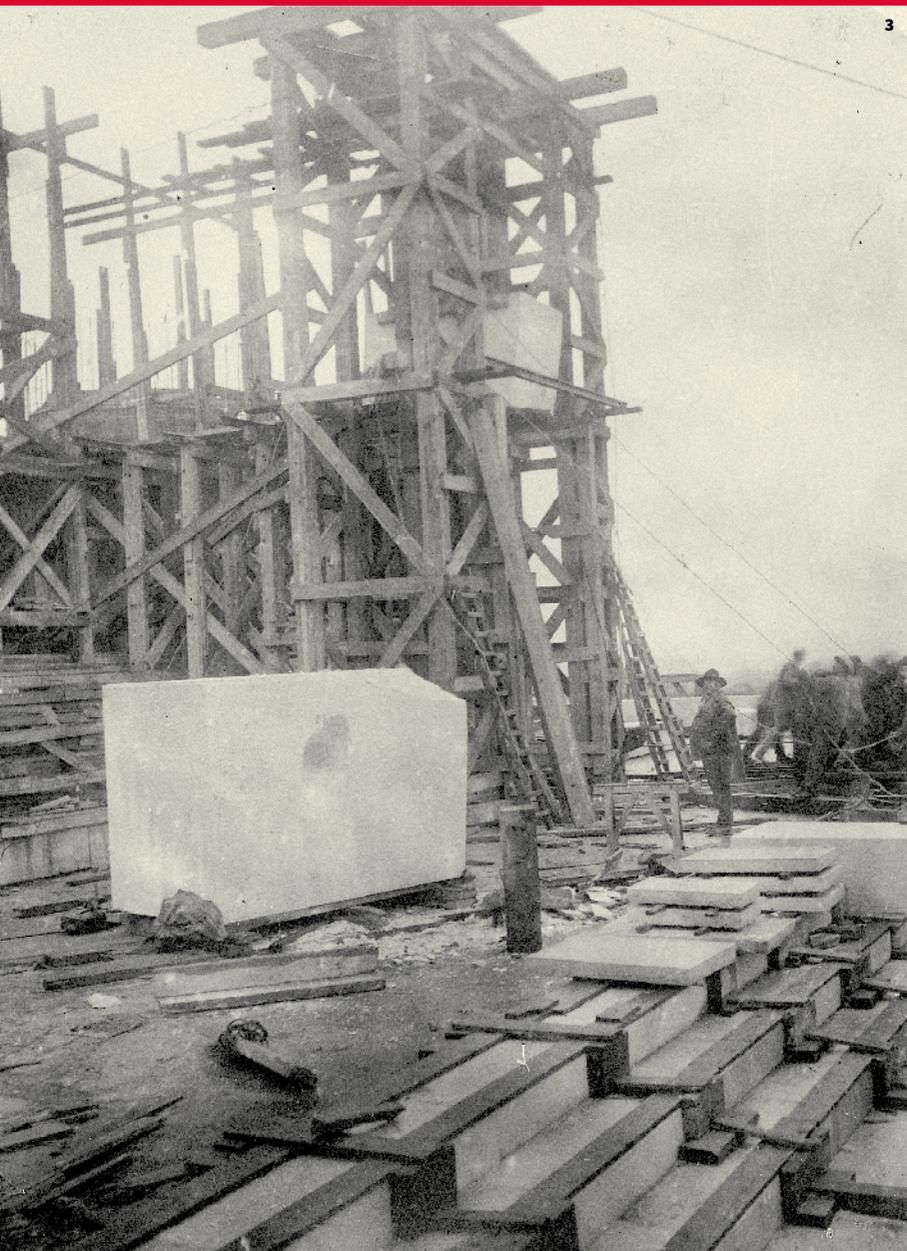
2



4



5



3

1. Maquettes réalisées dans le cadre du concours lancé par la Commission des sépultures de guerre

© Anciens Combattants Canada

2. Des tailleurs de pierre gravent les noms de soldats disparus sur le monument

© Anciens Combattants Canada

3. Le monument en cours de construction

© Anciens Combattants Canada

4. Statue représentant l'homme en deuil

© Edouard Roose

5. Walter Seymour Allward posant devant la maquette du monument

© Anciens Combattants Canada

Le monument s'inscrit au cœur d'un paysage boisé dont le sol porte encore les stigmates des explosions d'obus et de mines. Des pins noirs d'Autriche sont plantés après le conflit, en ménageant des points de vue privilégiés vers des sites significatifs tels que les tours de l'ancienne abbaye du Mont-Saint-Eloi ou la nécropole française de Notre-Dame-de-Lorette. Une partie des tranchées est préservée à l'initiative du chef de chantier, le Major Simson. Deux cimetières militaires sont intégrés dans l'enceinte du site : le Cimetière canadien n°2 et le Cimetière canadien de la route de Givenchy.

L'INAUGURATION

Le monument est inauguré le 26 juillet 1936 par le roi Edouard VIII et le président français Albert Lebrun. L'évènement rassemble plus de 50 000 personnes : hauts dignitaires de tous pays, troupes canadiennes, population locale et citoyens venus en nombre du Canada. Un grand pèlerinage est organisé pour l'occasion : 5 bateaux transatlantiques sont affrétés pour amener près de 6 400 Canadiens depuis le Canada et 1 365 Canadiens depuis la Grande Bretagne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le site est en zone occupée. Des rumeurs de destruction par les Allemands circulent au Royaume-Uni et au Canada. Cependant, le gouvernement allemand fait paraître des démentis. Adolf Hitler, qui a combattu dans le secteur lors de la Première Guerre mondiale, effectue une visite sur place en 1940.

WALTER SEYMOUR ALLWARD (1876 – 1955)

Sculpteur originaire de Toronto, membre de l'Académie Royale des Arts du Canada à partir de 1918, Allward débute sa carrière comme dessinateur dans un cabinet d'architectes puis dans une briqueterie où il crée des motifs décoratifs. Sa première œuvre significative est la figure de la Paix imaginée pour le monument de la rébellion du Nord-Ouest à *Queen's Park* à Toronto en 1894 – 1895.

Honorant de nombreuses commandes de bustes pour le musée provincial de Toronto, Allward se spécialise progressivement dans les représentations héroïques ou allégoriques qui deviennent son domaine de prédilection.

Ces œuvres les plus connues sont la fontaine commémorative de la guerre des Boers à Windsor (Ontario) en 1906, le monument commémoratif de l'Afrique du Sud à Toronto en 1910, le monument commémoratif d'Alexander Graham Bell à Brantford (Ontario) en 1917 ou encore le monument commémoratif du roi Édouard VII à Ottawa, partiellement réalisé à cause du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Suite au conflit, il conçoit plusieurs monuments aux morts dont celui de Stratford (Ontario) en 1922 et celui de Peterborough (Ontario) en 1929. Son œuvre la plus importante reste le monument de la crête de Vimy qui lui vaut le surnom de « Allward de Vimy ».



1. Les tranchées préservées

© Matthieu Brard

2. Statue représentant le Canada en deuil

© Yannick Cadart, CD62

3. L'inauguration du monument le 26 juillet 1936

© Anciens Combattants Canada



VIMY SYMBOLE D'UNE NATION

Lors de la Première Guerre mondiale, le dominion* du Canada, qui compte alors 8 millions d'habitants, envoie plus de 600 000 hommes au front. Pour la première fois, des individus issus de toutes les provinces du pays sont rassemblés à une échelle « nationale ». L'esprit de corps suscité par l'épreuve des tranchées fait naître chez tous ces combattants un sentiment patriotique très fort.

Dans ce cadre, Vimy devient progressivement un symbole majeur dans l'histoire du Canada. Même si les Canadiens connaissent de brillants succès au cours du conflit, notamment dans la Somme en 1916 ou dans les secteurs d'Arras et du Canal du Nord en 1918, la bataille de la crête de Vimy, reconnue comme une réussite totale sur le plan militaire, est une victoire d'autant plus importante que, pour la première fois depuis le début de la guerre, les quatre divisions canadiennes combattent ensemble en tant que Corps d'armée distinct.

Compte-tenu de sa position dominante, la crête de Vimy est ensuite choisie pour ériger le principal – et gigantesque – mémorial dédié à la mémoire de tous les soldats canadiens morts au front.

Enfin, l'inauguration du monument en 1936 vient définitivement consacrer la place de la bataille de Vimy dans la mémoire collective canadienne, comme un moment clé qui a permis au Canada de se démarquer sur la scène mondiale et de poser les jalons de son indépendance, obtenue en 1931. Aujourd'hui, de nombreuses rues et places de villes canadiennes portent le nom de Vimy, à l'image du Musée canadien de la guerre à Ottawa situé place Vimy.

*nom donné aux anciennes colonies de l'Empire britannique, devenues progressivement pays autonomes et membres du Commonwealth

LA FONDATION VIMY

Fondée en 2006, la fondation Vimy s'est donnée pour mission de préserver et promouvoir l'héritage du Canada lors de la Première Guerre mondiale et en particulier de la bataille de la crête de Vimy. Elle œuvre essentiellement auprès des jeunes générations à travers diverses actions éducatives (pèlerinages outre-mer, concours ouvert aux jeunes Canadiens, Français et Britanniques de 15 à 17 ans pour l'octroi d'une bourse, diffusion d'ouvrages destinés aux bibliothèques, etc.).

Elle organise également des événements afin de rassembler des fonds permettant de financer de nombreuses initiatives. Elle a notamment contribué, à hauteur de 50%, au budget de construction du centre d'accueil réalisé à l'initiative du gouvernement canadien à l'occasion du centenaire de la bataille de Vimy.

LE SITE AUJOURD'HUI

Géré par le gouvernement canadien via le Ministère des Anciens Combattants, le site est ouvert tout au long de l'année. Outre le monument proprement dit, les visiteurs ont l'opportunité de découvrir une partie des tranchées et des souterrains utilisés pendant la bataille.

Inauguré le 9 avril 2017, le centre d'accueil et d'éducation permet au public de mieux comprendre les contributions du Canada et de Terre-Neuve durant la Première Guerre mondiale, d'approfondir sa découverte du mémorial national du Canada à Vimy et d'appréhender l'engagement durable du Canada afin d'honorer le sacrifice de ceux qui ont servi leur pays.

De jeunes étudiants volontaires, venant de tout le Canada, assurent l'accueil du public sur place de fin janvier à mi-décembre. Renouvelées tous les 4 mois, ces équipes sont également présentes au mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel dans la Somme.



1

1. Etudiants canadiens assurant l'accueil du public sur le site

© CALL

2. et 3. Centre d'accueil et d'éducation inauguré lors des commémorations du centenaire de la bataille en avril 2017

© CALL



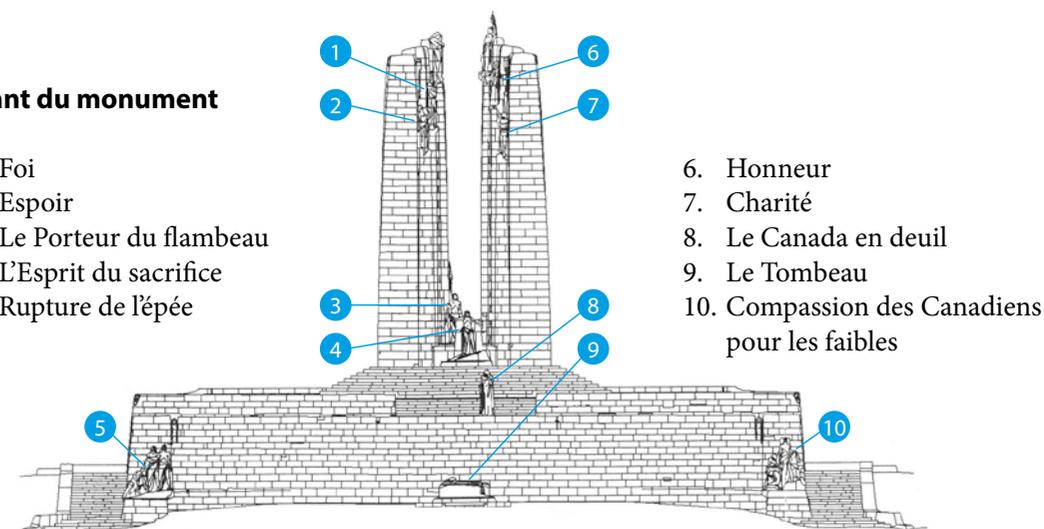
2



3

Avant du monument

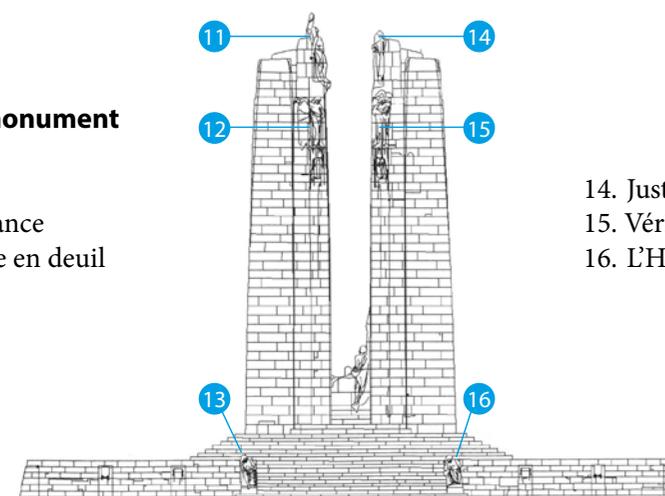
1. Foi
2. Espoir
3. Le Porteur du flambeau
4. L'Esprit du sacrifice
5. Rupture de l'épée



6. Honneur
7. Charité
8. Le Canada en deuil
9. Le Tombeau
10. Compassion des Canadiens pour les faibles

Arrière du monument

11. Paix
12. Connaissance
13. La Femme en deuil



14. Justice
15. Vérité
16. L'Homme en deuil

Guide des sculptures du mémorial national du Canada à Vimy

© Anciens Combattants Canada

Directeur de la publication

Sylvain Robert, Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin (CALL)

Conception et réalisation

CALL / Service Pays d'art et d'histoire / Laurence Pottier

Brochure réalisée avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France

ISBN 979-10-95203-08-7

Remerciements

Matthieu Brard, Yannick Cadart (Conseil Départemental du Pas-de-Calais), Frédéric Cousin (CALL), Yann Cussey (CALL), Laura Descamps (CALL), Nicolas Dionet (CALL), Colette Dréan (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Johanne Gagné (Anciens Combattants Canada), Grégory Galvaire (CALL), Aude Herbez (CALL), Marina Hermant (Archives départementales du Pas-de-Calais), Gilles Huchette (Association Euralens), Imperial War Museum, Florence Irigoyen (CALL),

Alain Jacques (Service archéologique Ville d'Arras), Amanda Kelly (Anciens Combattants Canada), Greg Kenney (Anciens Combattants Canada), Richard Laughton, Dean MacDonald (Anciens Combattants Canada), Emilie Nemeth (Mission Louvre-Lens Tourisme), David Pierru (CALL), Edouard Roose (Comité Régional du Tourisme Hauts-de-France), Susan Ross (Musée canadien de la Guerre), Maxime Tempremant (CALL), Nelly Turlutte (CALL), Pierre-Antoine Vignolle et Lydie Hejnal

« LE CANADA DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE DÉFILAIT. JE ME SUIS DIT QU'AU COURS DE CES QUELQUES MINUTES, JE VENAIS D'ÊTRE TÉMOIN DE LA NAISSANCE D'UNE NATION. »

Brigadier-général Alexander Ross, commandant du 28^e bataillon lors de la bataille de la crête de Vimy, quelques années après la bataille

Focus sur le mémorial national du Canada à Vimy

Route départementale 55
62580 Givenchy-en-Gohelle
Coordonnées GPS :
N50.379444 ; E2.773611
Tél. : + 33 (0)3 21 50 68 68
vimy.memorial@vac-acc.gc.ca
www.veterans.gc.ca
Mardi – dimanche : 9h-17h
Lundi : 11h-17h
Visites guidées tous les jours sauf le lundi (sur réservation pour les groupes)
Fermé de mi-décembre à fin janvier

Lens' 14-18

Centre d'Histoire Guerre et Paix

102 rue Pasteur
62153 Souchez
Tél. : 03 21 74 83 15
lens14-18@tourisme-lenslievin.fr
www.lens1418.com

Cimetière militaires du Commonwealth

www.cwgc.org

Chemins de mémoire

Nord – Pas de Calais
www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr

Le territoire de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mènent un projet cohérent de valorisation et de sensibilisation du patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Pays d'art et d'histoire de Lens-Liévin valorise le patrimoine, l'architecture et les paysages des 36 communes de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires : visites-guidées, expositions, actions d'éducation artistique, ateliers pédagogiques, etc.

A proximité,

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Saint-Omer et Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Pour plus d'informations sur le patrimoine local et les activités du Pays d'art et d'histoire :

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
21 rue Marcel Sembat – BP 65
62302 Lens cedex
Tél. : 03 21 790 790
paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr
www.agglo-lenslievin.fr

Pour réserver une visite-guidée et obtenir des renseignements sur son déroulement :

Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin
58 rue de la gare – 62 300 Lens
Tél. : 03 21 67 66 66
info@tourisme-lenslievin.fr
www.tourisme-lenslievin.fr

En partenariat avec

